

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Suisse Catholique
 Fribourg (Suisse)
ABONNEMENTS
 1 mois 3 mois 6 mois 1 an
 Suisse Fr. 2.50 7.50 12.00 20.00
 étranger > 4.00 12.00 19.00 35.00
 Tous les bureaux de poste se chargent
 de percevoir les prix d'abonnement moyennant
 une surtaxe de 50 centimes.
 Numéro de chaque numéro 12 54

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
 Publications
 S.A. SUISSE DE PUBLICITE
 Rue de la Poste
 VEVEY
 1000 10000 100000
 1000000

Nouvelles du jour

Les épreuves de l'Eglise dans les pays slaves.

Le roi des Belges irait en Italie.

Le Bureau tchéco-slovaque de presse, qui a son siège à Genève, a envoyé aux journaux une relation des démarches faites à Rome par une députation du clergé paroissial tchéco-slovaque afin d'obtenir certains changements de personnes dans la hiérarchie, certaines modifications dans la liturgie et enfin, — faut-il faire siffler la satire ou brandir l'anathème? — pour demander au Saint-Père de relever le clergé tchéco-slovaque de l'obligation du célibat.

Les requêtes relatives à la hiérarchie et à la liturgie pouvaient se discuter. Le haut personnel ecclésiastique de Bohême nommé sous la monarchie avait des sentiments plutôt autrichiens que tchèques. Quant à la réforme liturgique, elle devait consister dans la faculté de lire les épitres et l'évangile de la messe dans la langue populaire, après les avoir lus en latin. Cela se fait déjà en divers pays et même en Italie et ce vœu était facile à exaucer.

Celui qui ne pouvait être accueilli est la demande de l'abolition du célibat. Ici, la réponse de Rome a été nette. « Sur ce point, a-t-il été déclaré aux pétitionnaires, le Saint-Siège ne peut que maintenir avec une fermeté inébranlable la discipline de l'Eglise latine. »

Le Bureau de presse tchéco-slovaque laisse voir que la députation envoyée à Rome en est revenue fort mécontente. Un ton de rétorsion perce dans ce passage final du compte rendu :

« Quand la députation rentra à Prague et fit rapport sur son intervention à la séance du bas-clergé catholique tchéco-slovaque, l'assemblée décida de continuer avec énergie les négociations favorablement entamées. Le clergé catholique tchéco-slovaque espère qu'il ne sera pas seul à agir dans ce sens. Il ne songe pas à renoncer à ses exigences, parce qu'il ne les formule pas par égoïsme, mais par amour pour l'Eglise. »

Par amour de l'Eglise, l'abolition du célibat ! Malheureusement, où le clergé tchéco-slovaque ne se vante pas à tort, c'est quand il dit qu'il n'est pas seul à travailler à s'émanciper de la discipline de l'Eglise.

En effet, la peste de l'indiscipline ecclésiastique a éclaté également en Hongrie et en Croatie. Il a déjà été parlé des faits déplorables qui se sont produits dans le clergé magyar et qui ont provoqué une admonestation sévère du Pape.

En Croatie, un groupe heureusement infime de révoltés a fondé une « Société humanitaire pour aider les prêtres catholiques besogneux de l'Etat des Serbes, des Croates et des Slovènes (Yougoslavie) ». Les prêtres « besogneux » sont ceux qui sont résolus à rompre avec Rome et à entrer dans les cadres d'une Eglise nationale. L'association a une revue, intitulée « La Réforme » ; mais son principal organe est un journal de Sussak, près Fiume, les *Primorske Novine*, ardemment serbophile et passionnément anticatholique. Le comité de l'association est présidé par un certain docteur Supilo ; en font partie, un rédacteur des *Primorske Novine*, deux avocats, deux professeurs, deux juristes, un prêtre et un religieux apostats, un fonctionnaire et un commerçant.

Certaines personnalités de Belgrade favorisent la campagne de ces prêtres mutins, qui s'entendent avec le panserbisme. Détacher les Croates de Rome, les amener au schisme, ce serait assurer l'hégémonie serbe en Yougoslavie.

L'épiscopat réagit énergiquement contre ces coupables menées. La fidélité religieuse du peuple croate donne lieu d'espérer que les mauvais bergers ne seront pas suivis.

Quant aux catholiques slovènes, leur excellente organisation politique et économique, la force de leur presse, la valeur remarquable de leur clergé les rendent heureusement réfractaires à tout essai de propagande antiromaine.

Avons-nous besoin d'ajouter que, en Croatie comme en Hongrie et en Bohême, la grande majorité du clergé reste indéfectiblement

fidèle à sa vocation? Les malheureux qui courent dans les voies de la révolte et de l'apostasie sont une minorité pour laquelle la guerre a été un prétexte à relâchement et que les révolutions politiques ont achevé de faire sortir du droit chemin.

Le coup d'Etat de Budapest met l'eau à la bouche aux bons bourgeois de Vienne. Quand donc, se demandent-ils, viendra l'heureux moment où nous serons débarrassés de notre gouvernement semi-bolchéviste? Car tel est le caractère du régime installé dans la ci-devant ville impériale depuis la révolution.

Le socialisme autrichien, nous l'avons dit, est d'une espèce virulente ; il en est encore à l'âge de la gourme anarchique ; il a pour exposant un assassin : Friedrich Adler, dont le coup de pistolet contre le ministre Stürgkh fut un des signes précurseurs de la révolution. A Vienne, ce sont les clubs communistes qui règnent sous le couvert d'un gouvernement régulier.

Vienne a sympathisé ouvertement avec Budapest tant que le ministre Bauer, l'âme du régime, fut au pouvoir. Ce politicien a dû se retirer au moment où s'engageaient les négociations de paix entre les Alliés et l'Autriche, parce que les Alliés ne voulaient pas causer avec lui.

Cela rabattit l'assurance du parti socialiste et fit baisser son prestige. La restauration hongroise l'aurait fait de son pouvoir approche. Il s'y cramponne, en organisant des manifestations républicaines et même des pogroms contre les conservateurs, comme la mise à sac du journal *Reichspost*, dont le rédacteur a failli être jeté au Danube. Vienne est inondé de communistes hongrois fugitifs, qui sont au premier rang de ces démonstrations. Il y en a une telle nuée que les Viennois peuvent se croire à Budapest au temps de Béla Kun. Ce grouillement de gardes rouges et de fonctionnaires communistes en disponibilité effraye les Viennois et les rend d'autant plus impatients de se délivrer du régime révolutionnaire.

Le journal *Perseveranza* de Milan annonce mystérieusement « qu'un haut personnage d'un pays ami, avec lequel M. Tittoni a eu de nouveaux rapports d'amitié, et qui pourrait être le roi des Belges, viendra prochainement en Italie ». *La Perseveranza* ajoute que « les obstacles qui existaient auparavant ont été habilement supprimés et qu'on peut espérer que le voyage s'accomplira aussitôt que possible ».

On remarquera qu'il est question d'un voyage du roi des Belges « en Italie » et qu'on ne dit pas qu'il ira à Rome.

Tout le monde sait qu'un souverain catholique ne peut aller à Rome comme hôte du roi d'Italie sans offenser le Pape, seul maître de maison légitime dans la Ville Eternelle.

Il est certain que le roi des Belges ne ferait pas cela.

Depuis la disparition de l'empire austro-hongrois, il n'y a plus au monde que deux Etats officiellement catholiques, l'Espagne et la Belgique.

Le Brésil va, dit-on, remplacer l'Autriche-Hongrie. Le peuple et le gouvernement brésiliens adoptent de plus en plus une attitude franchement catholique, avec l'intention nettement exprimée de constituer dans l'Amérique du sud un Etat qui sera une force pour le catholicisme.

Le Brésil est un pays de grand avenir, qui est destiné à un rôle prépondérant parmi les Etats de l'Amérique du sud.

Le gouvernement brésilien a déjà élevé au rang d'ambassadeur son ministre auprès du Saint-Siège et ses relations avec Rome sont des plus cordiales. Il comprend que le pays ne peut que grandir et prospérer en favorisant la religion.

On prête à la grande république de l'Amérique du sud l'intention de grouper autour

d'elle les autres Etats pour résister à l'ambition envahissante des Etats-Unis du nord, qui voudraient bien diriger tout le Nouveau-Monde.

ECHOS DE METZ

Les catholiques suisses suivent avec trop de sympathie le mouvement social catholique français pour ne s'être pas réjouis du plein succès obtenu par la Semaine sociale de Metz. En connaissance, d'ailleurs, cette institution, déjà ancienne, des Semaines sociales françaises qui remontent à 1904 et qui a reçu, depuis ses origines, des développements inespérés.

En juillet 1914, les « semainiers », comme ils s'appellent, s'apprêtaient à gagner Besançon, où les attendait le bienveillant accueil de Mgr Gauthier. La guerre ruina leur dessein et décima leurs rangs. Ils se sont retrouvés à Metz avec une émotion et une joie bien faciles à comprendre. La vieille cité lorraine les a reçus, pour leur onzième session, à bras ouverts. Ceux qui ne l'avaient pas encore visitée ont été saisis par son charme et par l'aménité discrète d'une hospitalité qui fut toute cordiale. Comment résister à l'humour de M. le chanoine Colin, à la parole brève et forte de M. le maire Prével? Comment ne pas goûter la beauté de cette cathédrale si gracieuse, si légère, si prenante, quand le soleil couchant empourpre ses vitraux? Dès le premier soir, chacun s'en fut prier sur la tombe couverte de couronnes qui garde la dépouille de Mgr Dupont des Loges et, dans ce cadre religieux, l'éloquence de M. l'abbé Thellier de Poncheville, qui prononça le sermon d'ouverture, en présence de Mgr Pél, remua les âmes plus fortement qu'elle ne le fit jamais.

Mais il s'agissait pour les huit cents « semainiers » d'autre chose que de se laisser conquérir par l'enchantement lorrain. Ils voulaient d'abord se revoir et se compter ; ils souhaitaient ensuite recevoir les enseignements des meilleurs et des plus expérimentés d'entre eux. Ce double vœu, il leur fut accordé de le voir rempli.

Les catholiques sociaux français se sont rendus à Metz des quatre coins de la France, des lointaines Pyrénées comme de la Bourgogne et de Paris plus proches, du Nord dévasté comme du Midi plus heureux. Nombreux étaient les prêtres délégués par leur évêque, les laïcs mandatés par leur groupement. Tous les grands ordres religieux avaient envoyé quelque illustre représentant. Le contingent étranger, formé par les Italiens, les Belges, les Luxembourgeois, les Suisses, était d'une cinquantaine de personnes. Nous avons relevé, sur la liste des présents, les noms de plusieurs professeurs français de l'Université de Fribourg : M. Max Tammann, dont le cours sur quelques réalisations actuelles du catholicisme social dans l'organisation industrielle a été très apprécié, M. Jacques Zeiller, le R. P. Jacquin et celui de M. l'abbé Guilly, professeur de philosophie à la Villa Saint-Jean.

Dans l'intervalle des cours, on eut beaucoup, sous les cloîtres du Petit Séminaire de Montigny. Le ton de ces conversations familières, c'est un peu, si l'on veut, la « pierre de touche » des Semaines sociales. Après avoir écouté les professeurs, c'est là qu'il faut bien entendre les auditeurs. L'expérience de Metz, à ce point de vue, est concluante. Il nous a été donné d'y voir les « semainiers » mérités par l'épreuve de la guerre, mieux avertis qu'ils ne le furent jamais des exigences religieuses et sociales du temps présent, très confiants dans l'avenir, très soucieux d'apostolat coordonné. Bien en forme, si l'on ose dire, pour la tâche qui les réclame et à laquelle ils sont déjà occupés. A condoyer, pendant huit jours, cette élite intellectuelle des catholiques français qui compose le public des Semaines sociales, on ne peut que se sentir encouragé et réconforté. C'est là, d'ailleurs, ce qui caractérise ces réunions. Ceux qui y participent sont tous les hommes d'action, attentifs chacun à sa besogne et s'ils s'assemblent, c'est moins pour s'entendre sur un programme de réalisations que pour s'entraider dans leurs entreprises particulières et localisées à une doctrine cohérente qui les informera toutes et leur apportera une force nouvelle découverte dans l'ampleur d'une synthèse.

A ce point de vue, les « semainiers » de Metz n'ont pas été moins bien traités que leurs devanciers de Rouen, de Versailles ou de Limoges. La déclaration de M. Duthoit, qui remplace Henri Lorin comme président de la Commission générale, nous a paru très riche en formules heureuses et en pensées profondes. M. Duthoit, qui professe l'économie politique à la Faculté libre de Lille, s'est appliqué, en un langage choisi, à définir le rôle du sociologue catholique, homme de science et d'observation du réel, et aussi homme de foi, soucieux de pénétrer, dans l'enseignement de l'Eglise, les principes propres à éclairer les jugements qu'il doit porter sur les faits sociaux et à déterminer le choix qui lui convient de faire, en solutions justes.

Nous avons entendu avec plaisir M. Duthoit

se réclamer, en nom de la Semaine sociale, de l'Union internationale d'études sociales de Fribourg et proclamer qu'il existe, entre ces deux institutions, « une sorte de lien de filiation ». Au reste, dans la belle leçon qu'il a consacrée à l'étude de l'œuvre sociale d'Henri Lorin, M. Maurice Deslandres, professeur à l'Université de Dijon, est revenu longuement sur l'Union de Fribourg, pour dire l'importance du rôle qu'elle a joué, au point de vue social, et pour citer avec éloges, avec les noms de M. Deslandres et de M. Pythou, celui du cardinal Mermillod. M. Deslandres, au cours de son exposé, a rappelé, en termes très heureux, ce que furent, plusieurs années durant, ces conférences internationales de Fribourg, où se rencontraient une élite de penseurs et d'hommes d'action, et qui ont contribué si efficacement à lancer l'idée d'une législation internationale du travail, comme elles ont concouru à susciter la publication de l'Encyclopédie *Reverit novarium*.

Au reste, la préoccupation des rapports internationaux à établir entre les catholiques n'a pas été absente, à la Semaine sociale de Metz. Le R. P. Sertillanges, dans son exposé si remarquable des mesures à prendre pour l'utilisation de la victoire et de la paix, en a entretenu ses auditeurs. Selon lui, c'est le devoir des catholiques de chercher maintenant, à l'intérieur de la Société des nations, à former entre eux une unité visible et concertée, pour étudier, sous la direction de leurs chefs naturels, les conditions du progrès social.

Le cours du R. P. Sertillanges, l'un des meilleurs et des plus suggestifs qu'il nous ait été donné d'entendre à Metz, mérite mieux qu'une mention rapide. Il y a dénoncé, avec courage et clairvoyance, ce qu'il a nommé lui-même « les causes obscures de la guerre » : le matérialisme régnant dans la production, l'égoïsme de classes, l'état inorganique des relations du travail, de la famille et de la cité. Contre tous ces maux, le remède, à ses yeux, est dans le retour à la moralité chrétienne. Il faut remonter, a-t-il dit, aux vraies lois de l'action et confesser leur caractère moral et religieux. Tout ce que l'on entreprendra ne sera que « recettes inopérantes », si l'on n'oriente pas les cœurs vers la connaissance des vraies fins de la vie, pour que celle-ci reprenne son équilibre et mette en ordre ses valeurs.

Le P. Sertillanges et M. René Pinon, le premier parlant en philosophe, le second en historien, se sont faits les défenseurs de la Société des nations. Tous deux ont reconnu les lacunes du projet adopté par la conférence, tous deux aussi ont fait remarquer que cette règle provisoire des rapports internationaux, pour imparfaite qu'elle soit, n'en est pas moins un démarquage de l'ancienne idée de chrétienté. Pour cette raison, elle ne saurait être boudée sans dommage par les catholiques.

Avec le P. Rutten, secrétaire général des Unions professionnelles chrétiennes de Belgique, qui parla, le mercredi 6 août, à la salle du Termius, sous la présidence de M. Prével, maire de Metz, les « semainiers » ont été amenés à se demander quels sont les besoins pratiques de l'apostolat social à l'heure actuelle. Le P. Rutten est un conférencier remarquable. Il sait s'exprimer en un langage plein de finesse, partir d'un argument de bon sens et le faire s'épanouir en conclusions éloquentes. Les moyens d'action qu'il a recommandés aux « semainiers » ne sont pas nouveaux ; secrets d'études, retraites fermées, syndicats, secrétariats sociaux sont aujourd'hui les formes classiques de l'apostolat social. Le P. Rutten a su décrire ces organismes et préciser leur rôle de la manière la plus juste et la plus heureuse. Il apportait aux catholiques sociaux de France le salut de la Belgique et de son grand cardinal ; c'est dire qu'en l'accablant lui-même, ses auditeurs entendaient en même temps rendre hommage à sa patrie, à ses propres travaux et au cardinal Mercier.

En somme, en dehors des questions d'ordre général abordées, dans leurs cours, par le R. P. Sertillanges, le R. P. Rutten, M. René Pinon, M. Duthoit, trois problèmes ont surtout retenu l'attention des « semainiers » : le problème syndical, le problème de l'éducation sociale et le problème agricole. Sur chacun d'eux, il a été donné à Metz des enseignements précis, judicieux, utiles, dont il nous est impossible de présenter ici même une rapide aperçu. Nous nous bornerons à signaler, brièvement, l'effort actuellement poursuivi avec succès par les catholiques sociaux français, pour développer dans leurs pays l'organisation professionnelle.

Quant à leur position théorique vis-à-vis du syndicalisme, la voici, telle que l'a présentée M. Duthoit, dans sa déclaration :

« Sans une élite professionnelle, le syndicat est une force inopérante et dangereuse. Notre éducation syndicale orientera le mouvement non vers la guerre des classes, mais vers les accords qui créent la paix juste et durable. De ces accords, le contrat collectif de travail, muni de sanctions et étayé sur le fonctionnement normal et permanent d'une commission intersyndicale, est l'instrument qui a jusqu'ici le mieux fait ses preuves. »

C'est ce syndicalisme que nous ont décrit,

dans son activité croissante, M. Zirnheld, président du syndicat des employés de Paris, et Mlle Poncet, secrétaire générale des syndicats libres féminins de l'Isère. De l'exposé de Mlle Poncet, relevons au moins cette affirmation : l'organisation professionnelle du travail féminin ne sera bienfaisante qu'autant qu'elle respectera le plan providentiel, c'est-à-dire, qu'elle permettra à la femme de remplir ses devoirs domestiques et familiaux, aussi bien que ses devoirs religieux.

Les catholiques sociaux ont profité de leur réunion de Metz pour entrer en relations avec leurs amis de Lorraine et d'Alsace. C'est pour cette raison que le dimanche 10 août, le président de l'Association catholique de la Jeunesse française, M. Souriac, en compagnie de M. Philippe de Las Cases, du Secrétariat social de Paris, et de M. Zirnheld, s'est rencontré à Metz avec les membres de l'Union lorraine, tandis que, à Strasbourg, M. Duthoit et le chanoine Desgranges tenaient, de leur côté, des assemblées analogues.

La Semaine sociale, enfin, eut son épilogue, le lundi 11 août, à Sainte-Odile, où la plupart des semainiers se sont rendus en pèlerinage.

E. Brumppin.

L'Angleterre et le Vatican

On nous écrit :

La question du maintien au Vatican d'une mission britannique continue à attirer l'attention du pays. Dans un comité de la Chambre des Communes, le député de Ryronne (sud) a proposé de prélever des dépenses de la mission sur les crédits du ministère des affaires étrangères. Jusqu'à présent, le gouvernement n'a pas encore manifesté l'intention de retirer son ambassadeur auprès du Saint-Siège.

Le correspondant du *Morning Post* à Rome est d'avis qu'il est d'une importance capitale que la mission soit maintenue. L'auteur de cet article appartient lui-même à l'Eglise anglicane et ses déclarations ne peuvent être taxées de partialité. Voici ce qu'il dit dans son article :

« Au moment même où certains Anglais réclament l'abolition de notre mission au Vatican, les Allemands, plus avisés que nous, sont en train de prendre des mesures pour élever au rang d'ambassadeur auprès du Saint-Siège l'ancienne légation prussienne du Vatican. Ainsi, tout en conservant au Vatican l'ancienne légation bavaroise, les Allemands auront pour la première fois dans leur histoire, depuis la Réformation, un représentant officiel auprès du Saint-Siège, non seulement pour la Prusse, mais pour tout l'Empire allemand. Nous nous trouverions de ce fait dans une situation pire encore que celle qui avait précédé l'arrivée de sir Henry Howard, en décembre 1914. De plus, ceux-là mêmes qui désirent supprimer notre légation sont les plus disposés à accuser le Pape d'être germanophile. »

La récente divulgation des notes échangées entre Londres et le Vatican, au sujet de la question belge, a fortifié la conviction de ceux qui estiment qu'il y a de l'intérêt des peuples de langue anglaise que non seulement la mission britannique soit maintenue, mais que les relations entre l'Empire britannique et le Saint-Siège deviennent de plus en plus intimes.

« Ce n'est plus le moment, dit le chanoine Barry, l'éminent homme de lettres anglais, d'accroître les distances, de refuser le secours que Rome offre si volontiers à la civilisation en danger. L'Angleterre a des devoirs à remplir dans le Levant, en Pologne, en Egypte, en Palestine et en Syrie ; et il n'est que trop clair qu'il y a des millions de catholiques dans toute l'étendue de l'Empire britannique qui s'intéressent profondément au problème irlandais, au conflit épique du travail, à la menace d'un Etat asservi, et aux bons et mauvais côtés de notre système d'éducation. Quels que soient les justes moyens dont il dispose, le gouvernement britannique ne doit pas rester dans l'ignorance de nos vœux et de nos craintes. Et parmi les moyens dont il dispose, il faut compter les relations diplomatiques avec Rome. Le Vatican montrera avec autorité aux hommes d'Etat britanniques des voies qui sont inconnues de la presse, de la chaire et de la hiérarchie du pays. Le compte sur la dégradation britannique de Rome pour mener à un dialogue continu et intime le grand peuple des puissances desquelles dépend en grande partie l'avenir du monde. »

La question lithuanienne

Kovno, 20 août.

Le 16 août, le bruit courut à Kovno que les Français auraient promis la ville de Sejny aux Polonais. Ce bruit provoqua une manifestation à Kovno ; une foule énorme se pressa devant la mission française. Un membre de la mission française parut au balcon et fut accueilli par des injures et des sifflets. Les manifestants se portèrent ensuite devant la mission allemande, où un orateur dit que l'Allemagne avait donné l'autonomie à la Lithuanie et que la Lithuanie ne pouvait se passer de ses voisins allemands.

†
Monsieur et Madame Raymond Bossy-Morel et leurs enfants : Maria, Esther, Raymond et Georges, à Fribourg, ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances du décès de
Marcel BOSSY
leur cher fils et frère, enlevé subitement à leur affection, à l'âge de 12 ans, muni des sacrements de l'Eglise.
L'office d'enterrement aura lieu vendredi, 22 août, à 8 h. 1/2, à Saint-Nicolas.
Domicile mortuaire : rue des Epouses, 140.

AVIS AUX PARENTS
Collège catholique
près St-Michel, Zoug
Ecole secondaire, gymnase, cours commerciaux, école normale, cours préparatoires pour Français et Italiens. — Situation magnifique et salubre. Installations modernes.
Rentrée le 7 octobre. — Programme gratis.
P 3206 Z 5516. — LA DIRECTION.

D' E. DUPRAZ
avocat
a transféré son étude
Avenue de la gare, No 36
Absent jusqu'au 15 septembre

JOURNALISME
Par suite d'un décès et en raison de l'extention de ses services, l'Agence télégraphique suisse demande deux
rédacteurs
de dépêches
de langue française.
Exigences : Bonne culture générale; connaissance parfaite du français; traduction courante de l'allemand en français; sténographie et machine à écrire.
P 7491 Y 5822
Adresser offres et références, en indiquant préférences, à la Direction, à Berne.

Dimanche 24 août
Hôtel Aigle Noir
NEYRUZ
Fête militaire
AVEC BONNE MUSIQUE

VENTE aux ENCHÈRES PUBLIQUES
Le Dépôt de remonte de cavalerie à Berne vendra le mardi 26 août, à 10 h. du matin un certain nombre de chevaux de cavalerie réformés et un lot de bons chevaux non marqués inaptes au service de la cavalerie. Ces chevaux peuvent être vus à l'écurie le même jour, de 8 à 10 h. du matin. — Paiement au comptant.
Dépôt de remonte de cavalerie, Berne.

RÉOUVERTURE
du Restaurant du Coq d'Or
Place du Pont - LAUSANNE - Place du Pont
E. DÉGLISE
P 33906 L chef de cuisine 5846

PAILLE
blé, avoine, seigle, orge
pressée à haute densité, saine, loyale et marchande, est offerte, par wagon complet, dans toutes les gares, à des prix réduits. P 50 R 5509
Alfred WYMAN, Rüegsauchachen (Berne)
TÉLÉPHONE N° 32

ON DEMANDE A ACHETER
une ferme
de cent vingt mille francs
B'n train.
S'adresser sous chiffres P 5651 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Méditations affectives et pratiques
sur l'Évangile
PAR L'AUTEUR DE LA PRATIQUE PROGRESSIVE DE LA CONFESSION ET DE LA DIRECTION
4 vol., 2 fr. 50 chaque

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE
130, Place St-Nicolas et Avenue de Pérolles, Fribourg

ON DEMANDE
une jeune fille
de 20 à 25 ans, travailleuse et de toute confiance, ayant déjà quelques notions de la cuisine et travaux d'un ménage soigné. Bons gages assurés et vie de famille. Entrée d'ici au 10 septembre.
S'adres. Boulangerie Grandjean, Romont.

Famille genevoise demande pour Tunis
Bonne à tout faire
Offres et prétentions M^{me} Duchosal, 69, rue des Eaux-Vives, Genève.

Arthur Dubey, Entreprenneur de gympes et peinture, Fribourg, demande
5 bons ouvriers peintres-gypseurs
S'adresser au bureau : Avenue de la gare, 4.

Apprenti-maréchal
Jeune homme, robuste et de bonnes conduites, peut entrer tout de suite en apprentissage. Rétribution immédiate.
S'adresser : Falk, maréchal, Aumont.

ÉCHANGE
Je demande à placer mon fils de 14 ans, élève de l'école secondaire, dans famille où il aurait l'occasion d'apprendre la langue. — On prendrait en échange jeune homme ou jeune fille. Vie de famille et bons soins assurés sont demandés. — A. Würth, const. de bateaux, Hertenstein, p. Lucerne.

ON DEMANDE une
FILLE
honnête, dans un établissement de Buile. Références exigées. Bons gages. 5748
S'adres. à Publicitas S. A., Buile, sous P 1502 B.

DENTISTE
Docteur
Max BULLET
absent

Une cuisinière
une fille
pour aider à la cuisine sont demandées pr. le 1^{er} septembre par Hôtel Pension à Lausanne. 5787
S'adresser par écrit sous Q. 4070 L, à Publicitas S. A., Lausanne.

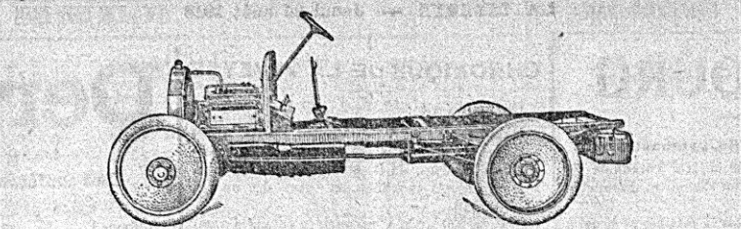
MURS
caisse de 5 kg. 6 fr. 80 ;
caisse de 10 kg. 13 fr. 40.
TOMATES
caisse de 10 kg. 4 fr. —
Francs contre remboursements.
H. Balastra, Muraltio.

LUSTRES ANCIENS
La personne m'ayant offert un lustre éteint est priée de redonner son adresse : J. H. Remond, Avenue du Pont, 12, Lausanne. Achat de lustres anciens. 5848

A VENDRE
une mandoline
napolitaine, 25 Fr.
S'adresser au Café Rutil. 5834

Machines à battre
Moules à vanner
Hache-paille
Coupe-racines
concasseurs
Pressoirs à cidre
Ecrase-pommes de terre
Buanderie
SEMOIRS
Charrus Beahant
Charrus combinés
Machines à arracher les pommes de terre
Bêches-herbes
Peignes à regain pour toutes les fauchesses
Liens de gorges

E. WASSMER S. A.,
Fribourg



FIAT
Camionnette 1000 et 1500 kg.

Type F 2. 15/20 HP 80x140 mm., 1000 kg., Châssis seul Lires Ital. 13,200
" " " " avec pont à ridelle, " " 14,500
siège 2 places, capote, phares, lanternes, corne et outillage " " 500
Supplément pour bâche et cerceaux " " 23,600
Type 15 ter. 20/30 HP 100x140 mm., 1500 kg. Châssis seul " " 25,500
Supplément pour bâches et cerceaux " " 500

Ces prix s'entendent pour marchandises prise en usine à TURIN, payables en FRANCS SUISSES, au cours du change italien, sans engagements.
Agence exclusive pour les cantons de Vaud, Fribourg et Valais :
Red-Star Automobiles et American-Garage S. A.
6, Place St-François, LAUSANNE — Téléphone 30.55, 32.01.

Librairies Saint-Paul
Place Saint-Nicolas et Avenue de Pérolles
FRIBOURG

Publications pratiques :
Fournier. — Le jardinier fleuriste . . . Fr. 3.75
Fournier et Baillet. — Le jardinier moderne . . . Fr. 7.—
Renaudet. — Nos petits ennemis. Les parasites de l'habitation et du jardin . . . Fr. 1.90
Hocquart. — Le secrétaire de tout le monde . . . Fr. 3.15
Le petit secrétaire de tout le monde 30 cent.
M^{me} Rosalie Blanquet. — Le livre de la Ménagère . . . Fr. 3.50
M^{me} E.-H. Gabrielle. — La cuisinière modèle ou l'art de faire une bonne cuisine avec économie . . . Fr. 3.15
M^{me} Rosalie Blanquet. — La cuisinière des ménages . . . Fr. 4.40
Zoé Fleurentin. — Nouveau livre de compliments en vers et en prose . . . Fr. 2.50
Petit livre de compliments . . . 30 cent.
Petit livre de compliments . . . 65 cent.

Dimanche 24 août
à la Pinte du Chamois
VILLARS-SUR-GLANE
Fête villageoise
au profit de l'horloge de l'église
CONCERT
par l'excellente fanfare d'Ecuvillens
Tir, jeux divers (quilles, etc.)
INVITATION CORDIALE
5718 La Société de chant.

■ ■ ■ ■ ■
■ Pour une petite dépense, une grosse économie ■ ■ ■ ■ ■
■ Les tissus sont très chers, le Nettoyage chimique est bon marché. ■ ■ ■ ■ ■
■ Sans les déformer, sans en altérer les couleurs, ■ ■ ■ ■ ■
■ il vous rend comme neufs tous les vêtements de ■ ■ ■ ■ ■
■ fraîcheur, les tapis ou tentures, qu'ils soient de ■ ■ ■ ■ ■
■ laine, de soie ou de coton. Profitez de ce précieux ■ ■ ■ ■ ■
■ avantage qui vous fait réaliser une sérieuse économie ■ ■ ■ ■ ■
■ nomie. Entures en toutes nuances. Spécialité ■ ■ ■ ■ ■
■ de robes pour deuil. ■ ■ ■ ■ ■
■ Adressez-vous à la Grande Teinturerie de ■ ■ ■ ■ ■
■ MORAT et L. YONNABE de Lausanne ou à ■ ■ ■ ■ ■
■ notre magasin, Grand'Rue, 6, téléphone 243, ■ ■ ■ ■ ■
■ et à nos représentants à Fribourg : M. C. Nass- ■ ■ ■ ■ ■
■ bauer, march. tailleur, Avenue de Pérolles, 8 ; ■ ■ ■ ■ ■
■ M^{me} Ebitzher-Corvus, rue de la Banque, 22. — ■ ■ ■ ■ ■
■ Guin : M^{me} Joye-Engel. 5224-936 ■ ■ ■ ■ ■

Fabrique Fribourgeoise de draps S. A.
NEIRIVUE
Drap et milaine du pays
Flotteur pour pèlerines et manteaux

A vendre à FRIBOURG, à proximité de la gare aux marchandises,
un terrain industriel
de 728 m²
avec accès direct sur une voie normale, reliée aux chemins de fer fédéraux en bordure de route, à l'extrémité d'une rue, à 5 minutes d'un arrêt de tramway, avec droit à l'utilisation de l'aiguille voisine.
Pour voir ce terrain et prendre connaissance des conditions de vente, s'adresser à L. BAUDERE, Avenue du Midi, à FRIBOURG.

Leçons de latin
Qui donnerait leçons de latin à jeune homme de 3^e littéraire.
S'adresser à Publicitas S. A., Fribourg, sous P 5684 F. 5806

Demoiselle de bureau
intelligente et active, pratiquant depuis 3 ans et ayant fait des études complètes, demande place, steno-dactylographe.
Adresser les offres sous P 5633 F à Publicitas S. A., Fribourg.

JEUNE HOMME
Suisse allemand, parlant bien français et italien, demande place dans une maison de confection, tissu ou articles pour messieurs comme vendeur, voyageur, décorateur ou chef de rayon.
Offres s. chiffres P 5671 F à publicitas S. A., Fribourg. 5799

ON DEMANDE pour le 15 septembre ou date à convenir un
ouvrier-boulangier
S'adresser par écrit sous chiffre P 5654 F à Publicitas S. A., Fribourg.

F. BOPP
Ameublements
Rue du Tir, 8
FRIBOURG
Toile cirée
Linoléum
Descentes de lit
BON MARCHÉ

A LOUER
immédiatement ou pour date à convenir, au N° 203, rue de la République, une belle cave voûtée. Prix 12 fr. par mois ou 120 fr. l'an. — S'adresser à L. Hertling, architecte.

RAOS
La meilleure
Crème pour Chaussures
de A. SUTTER
Oberholz (Thurgovie)
Produit suisse

GRAND LOCAL
à louer au centre de la ville. 6105
S'adres. sous P 5076 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Domaine à vendre
dans une localité mixte du Gros de Vaud, sur la ligne Lausanne-Echallens, de 40 postes, bâtiments spacieux, grange à paille, eau et lumière, excellent terrain. Entrée : printemps 1920
S'adresser au notaire O. Veyro, à Echallens.

Perplex
rend le linge d'une blancheur éblouissante désinfecte et accomplit le travail tout seul.
la meilleure Lessive

INSTITUTRICE
On demande, pour le Portugal, une institutrice sachant parfaitement le français et l'anglais, diplômée d'un conservatoire de musique (cours de piano). — Adresser offres à M^{lle} da Silva, Vert-Rive, Cour s/ Lausanne.

FERME
Entrée selon entente.
Offres s'adresser sous chiffres P 5778 A. L. à Publicitas S. A., Lucerne.

JEUNE HOMME
bon travailleur, laborieux, âgé de 30 ans, sachant le français et l'allemand, demande une place de confiance dans la ville de Fribourg, comme magasinier, ou ayant un autre poste analogue.
S'adresser sous P 5666 F à Publicitas S. A., Fribourg. 5833

domaine
de 20 poses environ, sis près d'une ville, avec grange à paille, 2 écuries, fosse à purin, tout du même mas, terrain de 1^{re} qualité.
S'adresser à l'Agence Immobilière et Commerciale Fribourgeoise A. Frossard, rue des Epouses, 138, Fribourg.

F. Bopp
AMEUBLEMENTS
Rue du Tir, 8
FRIBOURG
Lits anglais
Lits
d'enfants
depuis 32 fr.

VELO
solide et neuf, en choix sur deux machines, est à vendre chez M. Bochod, Matran. 5812

BRODERIES
pour lingerie, blouses, articles pour enfants, dentelles et rid aux peuvent être commandés avantageusement directement à la fabrique.
C. FEURER
St-Fiden St-Gall

A VENDRE A GENÈVE
à 5 km ville, belle propriété agricole 18 hect. env. avec ou sans vignes.
Pr. rans, Daniel Grobet, rue des Eaux-Vives 72, Genève.

A VENDRE
3 bons chevaux
S'adresser chez J. Broiswy, voliturier, Post-Suspendu. 5827

A VENDRE
belle armoire à glace
av. Beauregard, 25, rez-de-chaussée.

Tabac Richemond
à fumer et à chiquer
N'acceptez pas des contrefaçons
C. Oppliger
BERNE

Punaises avec congé
Charras Fourmis Mites sont totalement détruits par le
VERMINOL
Quelques minutes après son emploi, les insectes jonchent le sol de leurs cadavres. On les ramasse par paillettes. DÉPÔTS : Pharm.-Drog. Bourgnuecht et Gottrau — Pharmacie Guony et Drog. Christinas. 3488

A vendre, à des conditions exceptionnellement avantageuses, aux environs du lieu de pélerinage d'Einsiedeln, renommé dans le monde entier, un
établissement pour cures
Convientrait spécialement pour la fondation d'un pensionnat, etc. Capital nécessaire : 50,000 fr. Place pour 80 personnes au minimum.
Adresser offres sous chiffres H 4619 A. L., à Publicitas S. A., Lucerne.

LE LION NOIR
A REPRIS
sa FABRICATION d'AVANT-GUERRE
QU'AUCCUN AUTRE PRODUIT
N'A PU ÉGALER

TOUTES SES LIVRAISONS sont FAITES
en BOITES de FER IMPRIMÉES
du MODÈLE CI-DESSUS
P. PLASSAT, Dépositaire, BIENNE.
Se méfier des contrefaçons

Vente publique
Pour cause de départ, il sera vendu aux enchères publiques, le mercredi 27 août, dès 9 heures du matin, VILLA CASABEL (Entrée, sal. de fête, 7, Route Neuve), à Fribourg, divers meubles, tels que :
28 bureaux d'école avec bancs, 2 tableaux noirs, 1 bureau avec part a et tir. ir, 1 harmonium en bon état, un bon piano, un autre usagé, 2 grandes tables, 1 table pliante, 3 dozzines chaises antiques en bon état, 2 dozzines plus modernes, 1 canapé usagé, 12 oreillers, 4 fauteuils rustiques, bords et baquets, 1 banc de jardin. Décors de théâtre avec costumes et accessoires et quelques autres objets.
Le tout taxa à bas prix. P 5702 F 5831

JEU DU TONNEAU
à la pinte du Paffaet
PRAROMAN
Dimanche 24 août, à 3 1/2 h. du soir
ORGANISÉ PAR LA
Société de cavalerie
BONNE MUSIQUE
Invitation cordiale. Le tenancier.

ON DEMANDE A EMPRUNTER
en 1^{er} rang
150,000 à 180,000 fr.
sur grand immeuble de rapport, situé au centre des affaires.
Adresser les offres sous chiffre P 5720 F à Publicitas S. A., Fribourg. 5838

GRANDE PROVISION
DE
bocaux à conserves
de différentes marques
PRIX AVANTAGEUX
E. WASSMER S. A. Fribourg

Les Fils d'Ed. Lob
mettront en vente, de gré à gré, un
GRAND CHOIX
DE
CHEVAUX
dans leurs écuries, 19, avenue de Romont
le samedi 23 août

LA LIGUE
pour la Conservation de la Terre fribourgeoise
traite, sans courtage, l'achat, la vente et la location de propriétés foncières. — OFFICE D'INFORMATION A BULLE. — Téléphone 144.
Reçoit aux foires, à Fribourg, Café des Merciers, et à Romont, Hôtel de la Croix-Blanche.
A vendre
à Fribourg, à proximité de la gare, grande villa de 34 pièces, plus deux vastes locaux avec chauffage central, pouvant servir de salle de réunion. — Eau, électricité, gaz. — Sous-sol avec cuisine, buanderie, bains, caves. — Jardin 7000 m².
Convient à institution, maison locative ou bureau.
S'adresser à MM. Dwyer & Thalmann, Fribourg.